

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

SEPTEMBRE 2018 - N° 89 - 1€

A limotche is born

- Les impacts de la canicule dans Fosses
- 1918 : fin de la guerre



89

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver**le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'Institut esthétique Picavet (Névreumont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose et à la boulangerie Délices & Gourmandises à Aisemont.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain, Marc Lievens, Françoise Cornet.

À l'heure d'écrire cet article, les enfants reprennent le chemin de l'école ... C'est la rentrée ! Fini de suer sur la plage, à la montagne, ou dans son salon ! Suons en travaillant ! Nostalgiques, certains raconteront leurs vacances ou ce qu'ils ont pu faire pendant cette période de pause et de congés. Mais, tout le monde s'accorde à dire que c'est la chaleur qui a marqué cet été 2018. Françoise, nouvelle venue dans notre Comité de rédaction, nous relatera d'ailleurs les effets de la canicule à Fosses...

La semaine dernière, un sujet faisait la une dans le domaine : Nicolas HULOT, ministre Français engagé dans la protection de l'environnement, démissionnait. « (...) je me surprends tous les jours à me résigner, tous les jours à m'accommoder de petits pas (...) » disait-il. Il ajoutait que cela fait 30 ans qu'il prend patience... Voilà bien un sujet grave qui, à l'échelle mondiale, devrait nous inquiéter autrement. Loin de moi l'idée d'engager ce débat ou de prendre position dans ce mensuel destiné à la localité. Par contre, je vais oser faire un lien (un grand raccourci...) entre ses propos et Fosses !

Depuis que j'y travaille, j'entends régulièrement « qu'il y a plus de 30 ans » que l'on attend du changement ou des travaux. Certains, et on peut le comprendre facilement, sont en effet résignés (ou parfois mal informés). Ils désespèrent et/ou n'y croient plus. Quoiqu'il en soit...

Pas à pas, le centre de Fosses avance vers son évolution ;

Pas à pas, les projets sortent de terre (ou des tiroirs de bureaux...);

Pas à pas, Fosses verra son cadre de vie s'améliorer.

Pas à pas, ...

... Il faut y croire !

Et, à cette échelle locale, il ne s'agit pas de s'accommoder simplement de ces petits « pas à pas... », car chaque petit pas apporte finalement « une pierre à l'édifice » et permettra l'aboutissement de ce projet d'envergure et de longue haleine. Mais la patience est de mise.

Chacun le sait, « Rome ne s'est pas faite en un jour » et « avec des si on mettrait Paris en bouteille... ! » Fosses n'est pas Paris – même si on pourrait rêver et imaginer facilement un « petit Montmartre » à certains endroits... – mais les adages sont les mêmes.

« Le centre est mort, vive le centre ! » Être patient est le premier pas que nous pouvons franchir pour l'avenir de Fosses. Surtout, ne pas se résigner à notre niveau. Toujours y croire et accepter les « petits pas » qui contribuent à l'amélioration de Fosses !

Cet été, un groupe de jeunes a remis des couleurs dans notre quotidien grâce au projet « Été solidaire ». Positivons et voyons, nous aussi, la vie et l'avenir en couleur !

L'avenir, celui du « Nouveau Messenger », passe notamment par l'accueil de nouveaux rédacteurs. Ils vous seront présentés dans ce numéro. Egalement, nous irons à la rencontre d'un apiculteur. Côté histoire, nous évoquerons la fin de la guerre 14-18 ; côté folklore nous découvrirons ou redécouvrirons, la Limotche d'Hautvent, et la chanson des Rotlindges. Et puis, bien sûr, repères et recette à ne pas manquer !

Que vous soyez résignés ou non, patients ou non... Bonne lecture !

NB : Pas à pas, ... nous approchons également de l'année de la septennale ! Votre comité de rédaction prépare déjà une série d'articles à lire dès le mois d'octobre...

Réchauffement climatique : ■ les insectes davantage en péril

Souvenez-vous, dans le Nouveau messager n°85 de mars 2018, je vous posais la question : « *Les abeilles et nous. Lequel disparaîtra le premier ?* ».

Aujourd'hui, quelle influence a le réchauffement climatique sur nos colonies d'abeilles ?

Des scientifiques d'Allemagne, de Grande-Bretagne et des Pays-Bas se sont intéressés à la vulnérabilité de plus de 700 espèces animales et végétales en Europe face aux changements climatiques d'ici 2050 et 2100. L'étude a cherché à savoir si le réchauffement du climat aurait un impact sur la relation plante-insecte. Les végétaux pourraient-ils survivre sans leurs pollinisateurs et inversement ?

Côté résultat, l'étude montre que l'augmentation des températures entraînera de façon certaine l'extinction de plusieurs espèces animales. Dans le cas des abeilles, cela se mesure dès aujourd'hui.

Le risque climatique concerne chaque espèce prise isolément, mais aussi la relation insecte-plante.

Les pollinisateurs seraient sensibles à la disparition de leur plante hôte, surtout ceux dépendant de végétaux particuliers comme les abeilles. Les insectes sont souvent plus spécialistes. Par conséquent, si la plante qu'ils butinent disparaît, ils perdront leur source de nourriture et s'éteindront à leur tour.

Un effet domino est aussi à craindre : certains bourdons femelles sont spécialisés dans le butinage du trèfle alors que les mâles butinent le chardon. Si le chardon disparaît, les mâles s'éteignent et sans eux, les femelles dépériraient à leur tour et le trèfle manquerait donc de pollinisateurs.

Autre particularité liée au réchauffement climatique : « Le lierre n'était pas auparavant une fleur visitée par les abeilles : elles ne s'y intéressent que depuis le réchauffement climatique ! Ce n'est pas une très bonne plante pour elles car son nectar cristallise extrêmement vite et elles ne savent pas accéder à ses réserves... Faire des réserves exclusivement sur le lierre est donc une catastrophe pour les abeilles ! »

Une autre étude menée par l'Université de Milan est arrivée à la conclusion suivante : « Le réchauffement global réduit la durée des hivers en faveur des saisons intermédiaires, et en particulier du printemps, période à laquelle la mortalité des abeilles observée par les agriculteurs est la plus importante. Les hivers plus doux pourraient de plus avoir stimulé chez les abeilles des couvées précoces habituellement bloquées par le froid. Le cycle biologique de la varroa, un acarien parasite, est lié aux couvées et le parasite pourrait donc avoir tiré profit des couvées précoces pour devenir plus agressif.

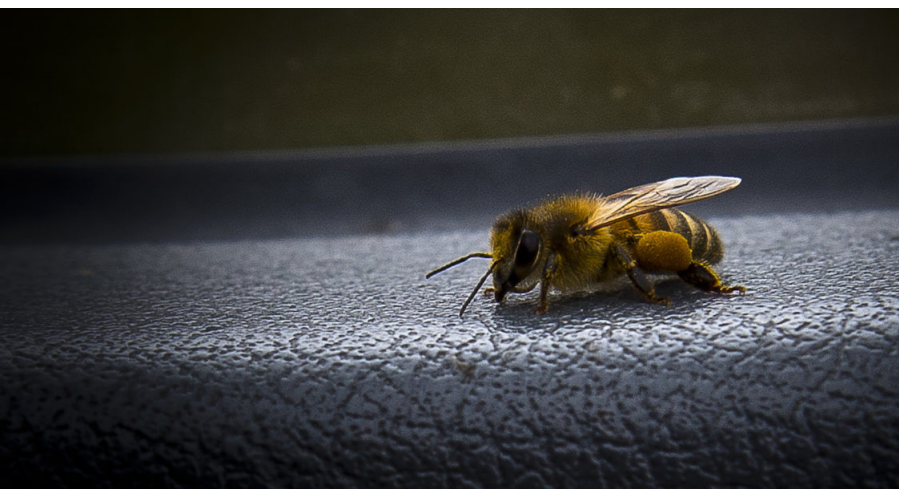
Enfin, des scientifiques américains ont constaté que la surchauffe des ruches suite au réchauffement climatique entraînera une disparition massive d'abeilles sur tous les continents au cours de ces prochaines années. Ils ont constaté une brusque réduction du nombre d'abeilles domestiques et sauvages sur tous les continents. Au cours des cinq à dix dernières années, les populations d'abeilles sauvages ont connu un déclin de 25% à 30% et celles d'abeilles domestiques se sont réduites de moitié dans la seule année 2015.

Les raisons principales de ce phénomène sont *le réchauffement climatique, le varroa, les pesticides et le mystérieux syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles*.

Il semble bien, vu ce qui précède, que la première cause de disparition des abeilles soit la disparition de leur habitat. Mais il ne faut négliger aucune autre piste, et les pesticides participent sans aucun doute à cette hécatombe. En voulant supprimer les insectes « nuisibles », les bons y passent aussi.

Ces études sont à la fois inquiétantes et rassurantes. Inquiétantes, car elles font le constat de la disparition des abeilles.

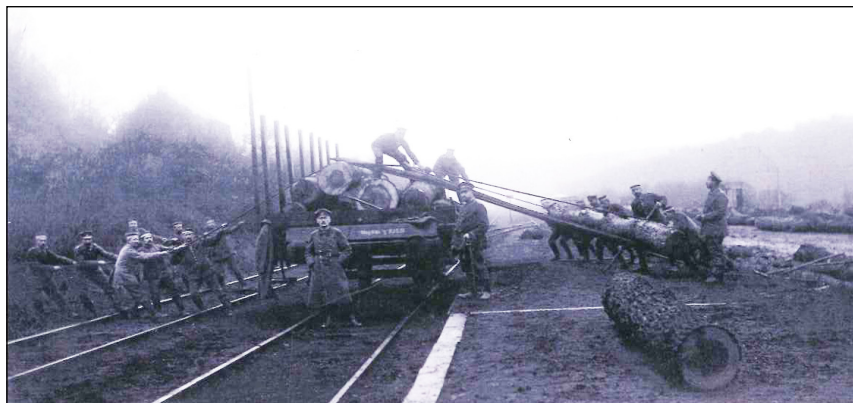
Rassurantes aussi, car on peut raisonnablement penser qu'un insecte aussi ancien sur terre (environ 20 millions d'années) a de grandes chances d'être capable de s'adapter à une cause aussi simple et climatique. Mais qui du varroa ou de l'abeille va s'adapter le plus rapidement ?



1918 : fin de la guerre

[Episode 1]

En cette fin d'année, il me semble utile de rappeler le centenaire de la fin de cette terrible première guerre mondiale. Etant donné l'absence de journaux, on ne dispose que de peu d'informations mais il y a tout de même, me semble-t-il, quelques faits probablement inconnus de nos lecteurs qui méritent donc d'être publiés. Mais d'abord, où en était-on, fin 1917 ?



Chargement des arbres
en gare d'Aisemont

La situation générale

La guerre était bloquée : chaque camp stagnait sur ses positions depuis trois ans. Après les horribles combats de 1916 (1.291.000 Français tués, 950.000 Allemands, 1.500.000 Russes), 1917 avait vu les effets de la guerre sous-marine, l'effondrement de la Russie, l'entrée en guerre des Etats-Unis. Et un peu partout de graves crises politiques. Le maréchal Joffre avait voulu lancer une offensive : pour une avancée dérisoire, elle se payait par 52.000 morts en avril et 29.000 en mai ! D'où un très large mécontentement dans l'armée françaises, allant jusqu'à des mutineries qui feront 452 condamnations à mort...

A côté de la lassitude des soldats, les civils aussi en avaient assez ! Dans toute l'Europe occupée, les restrictions alimentaires suscitent de véritables famines. On ne le sait pas assez, mais même en Allemagne le peuple est affamé ! Le 19 juillet, le Reichstag avait voté une résolution de paix, mais tout en refusant la perte de l'Alsace ; en réaction, cela suscitera un sentiment nationaliste « pour une paix victorieuse ». L'Internationale socialiste lance un mouvement pacifiste qui rencontre un certain succès, et le pape lance un appel à la fin de ces massacres inutiles. Des grèves éclatent en Allemagne et en Autriche (par les femmes !) où le moral est au plus bas. Par contre, en France, les grèves sont dirigées contre la hausse des prix. Car, comme chez nous, la pénurie des denrées alimentaires, pompées par les Allemands, cause de véritables famines, qui suscitent des vagues de tuberculose. Mais avec Pétain, les Français retrouvent confiance. Plusieurs tentatives de paix ont pourtant échoué :

le 12 décembre 1916, une du gouvernement allemand, au ton arrogant ; en 1917, l'empereur d'Autriche-Hongrie veut la paix à tout prix : il ne croit (déjà) plus à la victoire. En août 1917, une tentative de paix séparée entre l'Autriche et la France. Le pape envoie au gouvernement allemand une note conseillant de chercher les bases d'un traité juste. La Conférence de Stockholm de l'Internationale socialiste laisse tout le monde réticent.

On en vient donc à un sentiment de « la guerre jusqu'au bout ! » Des deux côtés. Le général anglais Haig lance une offensive sur le front des Flandres, voulant reprendre les ports d'Ostende et Zeebrugge, bases des sous-marins allemands qui font tant de dégâts. Ce sera un cuisant et coûteux échec : après 150 jours de combats violents, une avancée de 6 km a coûté la vie de 324.000 britanniques et 202.000 Allemands !

Une des raisons de la conflagration, en 1914, était la division de l'Europe en nations rivales et chacune voulait défendre son existence menacée. Après trois années de combats et des pertes énormes, tout semble bouleversé mais rien n'a changé. Aucun ne veut s'avouer vaincu. Toutes les tentatives de paix ont échoué. Chacun veut la fin de la guerre, mais ne voit pas d'autre issue que « sa » victoire. Donc, on poursuit les combats. Et le seul fait nouveau, fin 1917, est que le sentiment nationaliste, chez tous les belligérants, est porté à son paroxysme, capable de faire accepter de nouveaux sacrifices...

En avril 1918, une offensive allemande enfonce le front anglo-français et la « Grosse Bertha » arrive à bombarder Paris ! La situation des Alliés est critique ! Mais le 8 août, une contre-offensive des Alliés dirigés par Foch, sur tous les fronts, avec des chars, fait reculer l'ennemi : ce sera l'offensive des Cent Jours et le 20 octobre, toute la côte belge est libérée : c'est le repli général des armées allemandes démoralisées qui en viennent à demander un armistice. La révolte gronde en Allemagne, Guillaume II abdique et s'enfuit en Hollande. Et ce sera le 11 novembre...

Conditions de vie

Si les conditions de vie de nos soldats dans les



tranchées, sous les bombardements, furent épouvantables, celles des civils furent pour le moins délicates. Les Allemands réquisitionnent une bonne partie de notre production agricole, de sorte qu'il ne reste plus grand-chose et si, dans nos campagnes, les gens arrivent à cultiver un jardin ou élever des poules ou (en fraude) un cochon ou un mouton, dans bien des villes la famine est réelle. Les cas de tuberculose se multiplient.

Le chanoine Schmitz, secrétaire de l'évêque de Namur, cite le cas du curé Sacré qui, ayant obtenu un peu de froment, l'a moulu dans son moulin à café et l'a fait frire dans une poêle avec des oignons et le mangeait par petites tranches... Il souligne aussi que beaucoup de prêtres n'ont plus qu'une soutane souvent en lambeaux : le tissu est introuvable et une bobine de fil coûte 15 francs !

Outre les produits alimentaires et le charbon belges, les Allemands réquisitionnent aussi tous les cuivres (par bonheur et précaution, les belles grilles en dinanderie de l'entrée du chœur avaient été cachées chez Drapier). Ils réquisitionnent aussi la laine et on doit déclarer le nombre de matelas

et de coussins de chaque maison ! L'arrêté date du 23 mai 1917 mais la réquisition de la laine brute ne sera effective qu'en septembre. Les Allemands ont aussi abattu pratiquement tous les noyers du pays, dont le bois servait à fabriquer les crosses de fusils. On a une photo d'un chargement de ces arbres en gare d'Aisemont.

Le 11 février 1918, l'autorité allemande ordonne le relevé total des cloches et tuyaux d'orgue de toutes les paroisses belges. Le 6 avril, le doyen Crépin reçoit une note de protestation du gouverneur général car le relevé n'a pu se faire, les clés de la collégiale ayant été refusées. Le brave doyen, en chaire, demande à la population, si la réquisition de nos cloches devait se faire, de rester calme mais de se rendre en masse devant la collégiale, sans un mot, comme dans un deuil. Et il annonce que le salut du soir sera suivi d'une triple volée des cloches, afin que chacun pût entendre et retenir leur appel. Suite à une protestation du pape, la réquisition des cloches fut abandonnée fin avril. Ce ne sera pas le cas lors de la guerre suivante : en octobre 1943 nos cloches furent enlevées et acheminées en Allemagne pour être fondues. Par bonheur la plus ancienne, notre cloche Marie, de 1460, nous fut rendue en janvier 1944 en tant que pièce historique.

La petite monnaie aussi fait défaut (enlevée par les Allemands ?) et la commune de Fosses a été dans l'obligation d'imprimer des bons de 2, 5, 10 et 25 centimes valables uniquement dans les magasins locaux.

Les tracasseries administratives allemandes sont multiples. Les déplacements sont soumis à des « ausweiss » difficiles à obtenir. Le couvre-feu nocturne est toujours imposé. Les perquisitions à domicile sont fréquentes et même, début 1918, le couvent des sœurs de Sainte-Marie est fouillé de fond en comble : les Allemands prétendaient qu'elles cachaient des armes dans une citerne sèche !

Bien des Fossois eurent à subir des peines de prison et des amendes pour raisons diverses : Léopold Minget : 10 jours de prison pour avoir aidé à cacher des objets réquisitionnés ; Alfred Bourguignon, 21 jours et Feuillen Boutefeu 5 mois pour détention d'arme (vieux fusil de marcheur inutilisable) ; Camille Josse : 10 ans de prison pour avoir caché des soldats français en 1914 ; Victor Devos : 21 jours pour refus d'obéir à un soldat allemand ; Joseph Jadoul : 15 jours pour insulte à un soldat allemand ; Henri Boutefeu : 70 jours pour détention de 3 cartouches de chasse ; Théophile Hanus : 14 jours pour transport de beurre ; Jules Biot : 20 jours pour vente d'avoine. Et des amendes : au total 39.401 marks, dont 4.197 pour la ville de Fosses tenue pour responsable de deux coupures de câbles téléphoniques...



Les impacts de la canicule dans Fosses

La canicule que nous venons de connaître a été un phénomène mondial et après tout, quels en ont été les impacts dans Fosses ? Quels ont été les secteurs les plus touchés ? Dans ce but, j'ai rencontré Monsieur Marc Gilbert, Colonel des services de secours du Val de Sambre et Monsieur Pierre Guillaume, agriculteur fossois, car il apparaît que ces secteurs ont été particulièrement impactés par la canicule.



Les services de secours

En général, en ce qui concerne le nombre d'interventions de toutes natures, celles-ci ont été nettement plus nombreuses comparativement à l'année dernière à la même époque ; **du simple au double !** Plus de feux de broussailles, de champs et d'engins agricoles. Il y a eu aussi beaucoup plus d'interventions de destruction des nids de guêpes : les interventions ont été doublées par rapport au mois de juin 2017 et quadruplées pour les mois de juillet et août.

Au niveau ambulancier : monsieur le Colonel Gilbert m'a dit qu'il y avait eu plus de missions chez les particuliers pour des malaises dus à la chaleur et/ou la déshydratation. Les services ambulanciers



ont dû intervenir plus souvent dans les maisons de repos pour personnes âgées.

Les services de secours constatent qu'en cas de fortes chaleurs et de beau temps, les automobilistes ont tendance à rouler plus vite et que leur conduite est aussi plus agressive. En cas d'accident, les dégâts sont plus importants surtout sur la RN 90 qui relie Sambreville-Fosses-Mettet.

Quant au quotidien de nos pompiers, comment ont-ils vécu cette période caniculaire ? Celle-ci s'est produite en période de congés donc à la base, les effectifs étaient déjà réduits. De ce fait, certains agents ont dû prester plus d'heures que d'habitude. Je me permets de vous livrer les propos de Monsieur le Colonel Gilbert à ce sujet : « Si le SFP Intérieur et donc le gouvernement tenait sa promesse, à savoir : contribuer aux dépenses des zones à raison de 50% à leur charge et 50% à la charge des communes, nous disposerions certainement de plus de moyens humains qui sont impérativement nécessaires à la bonne marche de la zone de secours. Ce constat est aussi valable pour toutes les zones de secours wallonnes ».

On ne peut donc que conclure que les services de secours du Val de Sambre méritent tout notre respect. Pour information ; un petit «scoop»: sa-



vez-vous que pour un feu ordinaire d'un ordre de température de 60 à 200°C, la tenue EPI (Equipe-ment de Protection Individuelle) ne peut résister que pendant 10 à 20 minutes et pendant ce temps croyez-moi, les pompiers ont chaud !

L'agriculture

J'ai rencontré Monsieur Pierre Guillaume, agricul-teur à Fosses. Tout d'abord, c'est son tracteur et sa balloteuse qui ont pris feu alors qu'il était en train de balloter ; c'est sans doute une étincelle due à un choc d'une pierre sur le métal qui aurait bouté le feu. Du fait de la sécheresse, le tout s'est embrasé rapidement. A cause de l'incendie de ses machines, Monsieur Guillaume a dû faire appel à une entreprise agricole pour terminer sa récolte de ballots. L'herbe des prairies étant « brulée » par le soleil et la sécheresse, Monsieur Guillaume doit déjà entamer ses réserves de pailles.

En ce qui concerne les cultures, en général les rendements sont à la baisse. Les betteraves qui ne sont pas encore récoltées mais dont des échan-tillons ont été analysés à Gembloux montrent un taux de sucre plus important mais elles sont plus petites, monsieur Guillaume s'attend à une baisse de 20 à 30 tonnes de betteraves. C'est la même

chose pour les pommes de terre et le maïs qui est déjà en cours de récolte : les grains sont très petits.

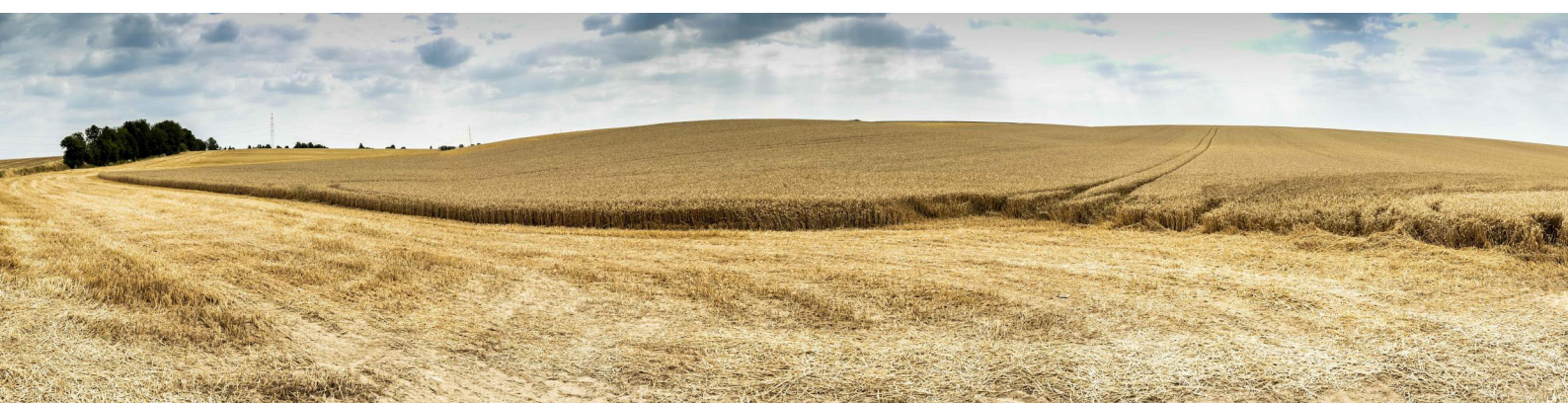
Je remercie Monsieur et Madame Guillaume pour le temps qu'ils m'ont consacré et pour les infor-mations qui m'ont permis de rédiger cette partie d'article.

166 communes wallonnes sont déclarées en zone de calamités agricoles, dont Fosses. Le fond des calamités de la région wallonne interviendra pour aider les agriculteurs. Une des conditions pour être indemnisé : qu'il y ait une baisse minimum de 30% de leur production.

La Biesme

Le niveau d'eau de la Biesme a fortement baissé ce qui a provoqué l'envasement de son lit. Des pois-sons morts par manque d'oxygène flottaient sur notre ruisseau. La température de l'eau augmentant, l'oxygène dissout dans l'eau s'en échappe plus facilement. C'est le même principe que lorsqu'on chauffe de l'eau dans une casserole ; à un moment, l'eau frémit, c'est l'oxygène qui s'échappe. Avant de mourir, les poissons sautaient hors de l'eau pour chercher de l'oxygène. La DNF (Division Nature et Forêts) est intervenue pour analyse ; il n'y avait pas de pollution, c'était bien le manque d'oxygène qui avait tué les poissons.

■ Françoise Cornet





A limotche is born

Il faisait étouffant ce jour-là. Un de ces jours prémonitoires qui annonce par des poussées de chaleur que l'été est bien là. Un été torride. On était le lundi 23 juillet et comme tous les ans la limotche de Haut Vent allait mettre bas.



photo thitroll



photo thitroll

Déjà dans l'après-midi les musiciens encore endimanchés, avait annoncé la bonne nouvelle à grands coups de fanfare et de coups de klaxon...

Dans le quartier, les invitations étaient lancées ; on nous attendait tous au bar wallon sur le coup des 21h00. Le grand vélage annuel était bel et bien confirmé.

C'est une véritable tradition qui sévit dans les villages d'ici. De Presles à Haut Vent en passant par Aisemont, Fosses, Vitriaval et le Roux, il semblerait bien qu'il y a un nid de limotches par ici....

L'histoire remonte à bien longtemps ; un temps où les téléphones n'avaient pas d'écran tactile ; un temps même où il n'y avait même pas de téléphone ; un temps où les gens étaient obligés de se voir pour exister. Je parle bien sûr de l'ancien temps, à ne pas confondre avec le bon vieux temps.

En ces temps reculés, les champs avançaient jusqu'aux portes de Fosses, et nombreux étaient les ouvriers agricoles qui passaient d'une ferme à



l'autre demander l'ouvrage en échange de quelque nourriture. Les supermarchés n'avaient pas encore été inventés et les ouvriers agricoles travaillaient ainsi pour gagner de quoi survivre... Et des fois ils ne survivaient pas, et alors on disait que c'était le destin, la main de Dieu... ou la malédiction.

Il se trouve qu'un jour de cette époque, un valet de ferme ne trouva pas de travail. Sa réputation de faïnéant et d'ivrogne lui avait fermé toutes les portes. Y compris celle du garde-manger. Ivre de colère, le malheureux décida de se venger (au lieu de trouver à manger). Nous étions à l'époque des moissons et les paysans d'alors avaient adopté une mode originale pour faire sécher le foin. Ils en faisaient de jolies petites pyramides dont les pieds, composés de longs bâtons, permettaient d'accueillir la moisson sans que le fourrage touche le sol.

Notre valet se déguisa en vache, enfin c'est ce qu'il aurait voulu faire croire, et parcouru les champs dans l'idée de saccager le travail qu'on lui avait refusé. Affublé d'un drap blanc et de deux bâtons en guise de cornes, le voilà donc parcourant les champs moissonnés à la faveur de la nuit.

Dès le premier matin les villageois découvrirent le délit. Toutes les meules couchées ! Il n'avait pourtant pas fait grand vent. Les villageois reprirent leur labeur de jour, et le surlendemain... à nouveau tout était à refaire. Soit ils revivaient inlassablement la même journée, soit il se passait quelque chose d'étrange. Les villageois décidèrent donc, à tour de rôle, de veiller pour surprendre cette chose malfaisante qui réduisait à néant tout le travail d'une journée. Parce que s'ils veillaient tous, personne n'aurait été capable de moissonner dès l'aube. Et le blé risquait de pourrir sur pied. Ce qui était au moins aussi néfaste que les meules couchées sur le sol. Il fallu encore plusieurs nuits pendant lesquelles les rumeurs les plus folles circulaient. Le diable, des régiments de vaches, des belles-mères en colère, on imagina tout et n'importe quoi. Déguisé de son

drap blanc, le valet riait sous cape, poussait des hululements glauques et s'amusait follement de virées nocturnes.

Mais un soir, il se fit prendre. Passant de la panique à l'hystérie, les villageois entreprirent de le lyncher sans autre forme de procès. Les cris se déclinaient sur une autre gamme, qui alerta Saint Bultot (qui n'était autre que le grand-père de Gandhi). Il s'interposa et fit arrêter le massacre. Il rappela aux villageois que même s'ils étaient en colère, donner la mort comme ça, à un pauvre retourneur de meule, c'était très mal... Et les paysans qui n'étaient si rancuniers que ça, et un peu superstitieux aussi, acquiescèrent. Ils dirent qu'ils ne savaient pas et qu'ils ne pensaient pas à mal, et que détruire tout le travail d'une journée aussi c'était mal.

Bultot, un peu à la manière de Monsieur Je-sais-tout, leur proposa ceci...

Le valet, qui étaient encore un peu vivant, se releva et participa à la conversation tout heureux d'avoir dans la foulée un petit coup de gnole...

Il fut donc convenu la chose suivante : tous les ans à la même époque, toi maudit valet, tu devras faire le tour des fermes dans ton déguisement que j'appellerai Limotche déclara Saint Bultot.

Mais dites monsieur Bultot, reprit le valet, Limotche ça ressemble pas beaucoup à vache comme mot. Bultot lui répondit que son accoutrement non plus il ressemblait pas trop à une vache... et puis qu'on ne discute pas la parole d'un Saint. Et que pour la peine, lors de son périple annuel, il serait poursuivi par des villageois qui avaient le droit de le frapper, un peu pour rigoler, mais pas assez pour le tuer. Ainsi, il aurait une excuse pour boire un coup dans chaque ferme. Et chaque année, il devrait donner naissance à une mini Limotche qui mettrait un an pour grandir tandis qu'on mettrait sa mère à mort. Une limotche par village suffit amplement...

C'est le vétérinaire qui s'occupe de la naissance, ce personnage aussi qui prend toute son envergure en ce lundi de la fête du hameau.

Cette tradition est toujours bien vivante ici à Haut Vent. Elle s'est clôturée ce lundi 23 juillet par un feu d'artifice qui a réuni petits et grands, le nez en l'air devant le ciel d'été. Rendez-vous dans un an.

■ Thierry Wenes



LI TCHANSON DES ROT'LINDJES

A P R O T C H O Z L È S M W A Î J E S L I N W E S

Paroles da Djôsèf BURTON

Année Création 1880

1^{er} coplèt.

À mès soçons, combin d'misères !
Poqwè faut-i vos l'dire ?
C'è-st-à cause di totes lès comères,
Dissus l'têre çu qu'gn-a d'pire !
Èles volenut todi awè drwèt,
E leû maujone, au cabarèt ;
Elès frin.n'mète leûs cotes
Po pwârter l'culote

REFRAIN.

Wafs one miète, su l'tchèrète,
Comint c'qu'on l's-arindje
Totes lès rot'lindjes !
Alans, lès-omes, amwinrnez-lès } bis
Ca irè mia après !

2^{me} coplèt.

Èles vont bin maudire nosse toupèt
Et co pus nosse machine
Qui va leû rabate leû caquèt ;
Volà c'què lès chagrine !
Mais ba ! qu'èles dijenuche : qué maleûr !
Rûjant, lûjant, c'èest nosse boneûr !
Pôve ome à l'ovradje,
Purdans do coradje !

3^{me} coplèt.

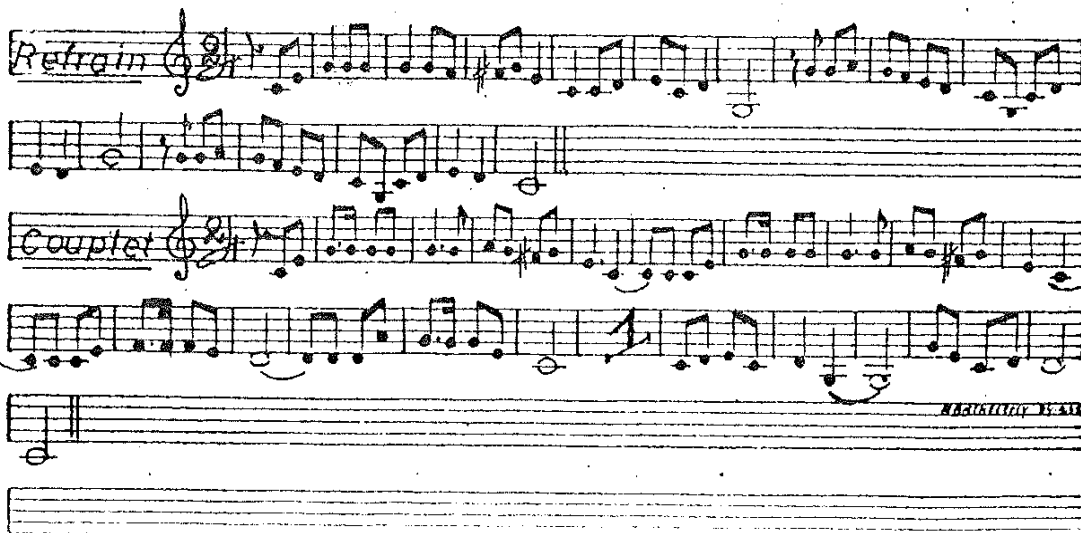
Nos-opèrans, ni crindant nin l'critike,
E publike, è musike,
Gn-a pont d'dandji si po l'comère
N's-èstans sérieûs compères ;
Nos rindans service è sûreté,
Nos fians tot ça pâr pure bonté.
Gn-a ni cric ni crac
On s'ode di leûs blagues.

4^{me} coplèt.

Enfin ! pwisqui faut-z-è fini,
Pèrmètoz-nos d'vos l'dire :
Qu'i n'vos faut nin prinde on mwais pli,
Qu'i n'faut nin trop rire ;
Avou l'baston faut lès triqueter
Tos lès côps qu'èles l'ont mèrité !
Sin ça, c'èest bèrnike,
Vos sèroz l'bourike !

Les ROTLINDJES

arr. ALEGRAIN



DEUX PETITS NOUVEAUX

nous rejoignent à la rédaction du Nouveau Messenger. Portraits.

Qui êtes-vous Françoise Cornet ?



Je suis arrivée à Fosses en 1976, venant de Charleroi. Je fus professeure au Collège Saint-André à Auvelais en 1974 et à Fosses en 1982. J'enseignais les sciences (physique, chimie, biologie). J'ai été conseillère en prévention et protection du travail pour les deux collèges ; je suis aussi secouriste industrielle.

J'ai écrit des manuels scolaires qui furent édités par Plantyn à Anvers. Cela concernait la science et la technologie (atmosphère, terre, eau, génétique) destinés aux élèves de 5e et 6e.

Pourquoi je rejoins la rédaction du Nouveau Messenger ? On dit que j'ai une belle plume. J'avais envie de rejoindre votre groupe et de pouvoir écrire sur l'histoire et les sciences. Et puis, j'ai déjà écrit dans le journal du Collège.

J'ai 2 enfants. Arnaud et Caroline. Arnaud est échasseur dans le folklore fossois. J'ai d'ailleurs cousu de nouvelles vareuses pour les échasseurs.

Arnaud travaille chez Rentokil où il est chef de région. Caroline est infirmière psychiatrique à Dave. Elle est professeure de pratique professionnelle comme infirmière.

J'espère bien m'intégrer dans le groupe de rédaction. N'hésitez pas à me corriger si mes articles sont décalés.

Qui êtes-vous Marc Lievens ?

J'ai 50 ans. Je suis Fossois depuis 4 années. Je suis gradué en informatique. J'ai été manager de vente chez Camel et Stimorol. A Anvers. J'ai roulé ma bosse en Afrique, en Europe. J'ai tenu un hôtel au Sénégal. En 2007. A Saint-Louis du Sénégal, à la frontière mauritanienne.

Une partie de mon enfance s'est passée à Kinshasa. Jusqu'à mes 8 ans. Mon adolescence fut ballottée entre le Zaïre et la Belgique. J'ai même rencontré un certain Mobutu !

Actuellement, je vis à Bambois, précédemment à Vitriaval.

Tout le monde sait que j'ai travaillé comme photographe au journal L'Avenir. Sur Fosses et Mettet. Reportages concernant les festivités, le domaine culturel, les vernissages.

Mes hobbies : les voyages, la découverte du monde et... la photographie !

J'ai une fille de 25 ans qui habite Mons et qui tient un manège de 38 chevaux ! Une véritable passion !

Ce que je souhaite en intégrant votre groupe de rédaction ? Simplement mettre en valeur les festivités couvrant Fosses. Point de vue folklore.

Mon appareil ? Un Canon EOS 100 D.

Je dois bien avouer que cela me manquerait de ne plus faire de photos...

■ Propos recueillis par Daniel Piet



Repères

SEPTEMBRE

Samedi 1 WE Portes ouvertes à Regare par le Syndicat d'Initiative de Fosses. De 10h à 17h, Place de la Gare, 7. Visites guidées de Regare, initiation vélo électrique et segway, bar et petite restauration. Conférence / rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h30. Bowling à Auvelais par le camping Le Pachy à partir de 14h.

Dimanche 2 WE Portes ouvertes à Regare par le Syndicat d'Initiative de Fosses. De 10h à 17h, Place de la Gare, 7. Visites guidées de Regare, initiation vélo électrique, segway, bar et petite restauration. Conférence / rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h30.

Samedi 8 Goûter par les Jeunes retraités de Le Roux. 14h, réfectoire de l'École communale de Le Roux. Pêche petits poissons - petit étang au camping Le Pachy à partir de 9h.

Dimanche 9 Exposition par Mains d'Art. Hall omnisport de Sart-Saint-Laurent.

Lundi 10 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du

petit élevage : «Les labels des produits wallons». Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Jeudi 13 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Samedi 15 Souper de fin de saison au camping Le Pachy à partir de 19h + Spectacle fin de saison à partir de 21h.

Dimanche 16 Réunion des Comités au camping Le Pachy à partir de 9h30.

Vendredi 21 Fosses en fête par le Comité de quartier de Fosse-centre, le Syndicat d'Initiative et les commerçants du centre. Animation diverses sur la Place du Marché. Les Apéros fosses en musique à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne place du Marché aux Porcs.

Samedi 22 Fosses en fête par le Comité de quartier de Fosse-centre, le Syndicat d'Initiative et les commerçants du centre. Animation diverses sur la Place du Marché. Concert Rock à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne Place au Marché aux Porcs. Dans le

cadre de Fosses en Fête.

Dimanche 23 Marche Saint-Rémy de Nèvreumont. Fosses en fête par le Comité de quartier de Fosse-centre, le Syndicat d'Initiative et les commerçants du centre. Animation diverses sur la Place du Marché.

Lundi 24 Fosses en fête par le Comité de quartier de Fosse-centre, le Syndicat d'Initiative et les commerçants du centre. Animation diverses sur la Place du Marché. Goûter dansant des aînés de la fête de Fosses. Salle l'Orbey de Fosses-la-Ville.

Jeudi 27 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Samedi 29 Commémoration des Journées de Septembre 1830 par les Volontaires de 1830 de Le Roux. De 10h à 12h à Le Roux. Défilé dans le village, discours et dépôt de gerbes à la plaque de l'indépendance commémorative scellée dans la façade des écoles communales suivi d'une salve d'honneur.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Saumon au four à la marocaine

Ingédients

- 1 citron
- 2 poivrons verts
- 1 poivron rouge
- 5 gousses d'ail
- 3 tomates
- 1 botte de navets
- 2 petites pommes de terre / personne
- 70 g de concentré de tomate
- ½ cuiller à thé de cumin
- ½ cuiller à thé de poivre
- Sel



- Paprika
- Coriandre
- Persil

Marinade

Hacher le persil et la coriandre

Hacher l'ail

Couper un poivron vert en petits dés.

Mélanger le tout et ajouter le concentré de tomate, sel, poivre, cumin (ou curry), paprika, le jus d'un citron, un verre d'eau.

Recette

Eplucher les navets et les couper en rondelles.

Eplucher les pommes de terre et les couper en rondelles.

Couper les poivrons en rondelles (retirer les pépins).

Couper 3 tomates en rondelles et les épépiner.

Mettre les pommes de terre dans un tajine.

Disposer le saumon au-dessus des pommes de terre.

Disposer ensuite les autres légumes au-dessus du saumon.

Verser la marinade.

Mettre le tajine au four à 170°C durant 45 min.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !